

Le Stéphanois

Bimensuel municipal d'informations locales



Saint-Étienne-du-Rouvray du 24 octobre au 6 novembre 2008 N°70

Quartier sud : nouveaux horizons

Ça bouge au sud ! Avec la rénovation urbaine, l'ouverture de l'équipement Célestin-Freinet sur l'avenue Croizat et la mise en service de la rocade sud, les quartiers Hartmann et La Houssière se découvrent un nouvel horizon. p. 7 à 10



Le centre passe à 30

Sécurité piétons : désormais tout le centre-ville est placé en zone 30 km/h. **p. 3**

Les étudiants disent leurs attentes

Logements, transports, lieux de vie... les points faibles d'un campus de pointe. **p. 4**

Sur le bout de la langue

Rencontre avec ces adultes qui apprennent une langue étrangère. **p. 6**

Bibliothèques : ça presse

Journaux, revues et magazines sont disponibles en nombre dans les bibliothèques. **p. 12**

Les vertus de maître yoga

Assouplissement du corps et apaisement de l'esprit, le yoga n'a que des vertus. **p. 15**



Communauté urbaine : pour un projet équitable

La communauté urbaine devrait finalement voir le jour en 2010 et non plus en 2009. Un délai supplémentaire dont les élus stéphanois entendent bien profiter afin de promouvoir un projet équitable pour tous les habitants. p. 2

À votre service

► Permanence d'impôts modifiée

La permanence prévue lundi 3 novembre est reportée à jeudi 6 novembre de 14 à 16 heures, en mairie.

► Permanences d'élus

- Jeudi 13 novembre à 14 heures, permanence d'Hubert Wulfranc, maire, quartier Houssière / Croizat / Hartmann à la salle polyvalente de la bibliothèque Louis-Aragon (rue du Vexin).
- Jeudi 13 novembre, 14 heures, permanence de Pascale Mirey, élue déléguée au Logement, quartier Thorez / Langevin, au centre socioculturel Georges-Brassens.

► Commémoration de l'Armistice de 1918

À l'occasion du 90^e anniversaire de l'Armistice de 1918, la municipalité invite les Stéphanois aux manifestations du souvenir mardi 11 novembre : 10h15, rassemblement au cimetière du Madrillet ; 10h30, rassemblement au cimetière du centre ; 11 heures, rassemblement devant le monument aux Morts, place de la Libération.

Le Stéphanois

Journal municipal d'informations locales.
 Directeur de la publication: Jérôme Gosselin.
 Directeur de la communication: Bruno Lafosse.
 Réalisation: service municipal d'information et de communication
 02 32 95 83 83
 serviceinformation@ser76.com
 BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX
 Mise en page: Frédéric Capouillez.
 Conception: Anatome.
 Rédaction: Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Francine Varin.
 Photographes: Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Pierre Pytkowicz.
 Distribution: Claude Allain.
 Tirage: 15 000 exemplaires.
 Imprimerie: ETC, 02 35 95 06 00.
 Publicité: Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

Conseil municipal

Grand Rouen: quel projet?

La création de la communauté urbaine, c'est pour 2010. Ce qui laisse le temps au débat. Les élus stéphanois font part de leurs priorités.

Le projet de communauté urbaine va prendre le temps du débat. Le grand regroupement des agglomérations de Rouen, d'Elbeuf, et des communautés de communes de Seine-Austreberthe, de Caux-Austreberthe et Le Trait-Yainville pour former une seule communauté d'envergure, annoncé pour 2009, verra plutôt le jour en 2010. « Il est normal que le temps de la concertation ait lieu », a reconnu Laurent Fabius, président de l'agglomération rouennaise et maître d'œuvre du projet. Un sursis réclamé de toute part par de nombreux élus. Le débat porte autant sur la forme, que sur le fond: pour quel projet commun? À ce titre, le maire de Saint-Étienne-du-Rouvray, avec ses collègues de même sensibilité, a commandé une étude pour identifier les atouts et les conséquences pour leurs villes d'une communauté nouvelle. L'étude devrait être rendue publique fin octobre, et les élus souhaitent soumettre ses conclusions à la discussion de tous.

Hubert Wulfranc se félicite de ce nouveau calendrier. « Nous avons le temps de configurer un vrai projet avec un maximum de dialogues entre élus et avec les citoyens. » Le maire a déjà dit son accord avec le projet de communauté urbaine, à condition, martèle-t-il, que « l'outil "communauté urbaine" serve à développer une démarche équitable à l'échelle du grand Rouen, c'est-à-dire permette aux communes, dans un moment difficile, de disposer du soutien financier d'une communauté urbaine, et porte un peu plus loin les priorités communautaires ».

La situation financière très grave qui menace les collectivités locales avec la Loi de finances préparée par le gouvernement pour 2009 a rendu les enjeux encore plus aigus (lire ci-contre). Aux yeux de l'élus sté-



phanois, il est impératif de préciser les clés de répartition financière, entre la communauté urbaine et les communes d'une part, et entre les communes elles-mêmes d'autre part. « L'équité c'est de privilégier les communes pauvres qui ont une population modeste », souligne Hubert Wulfranc. On sait déjà que le financement supplémentaire pour construire la communauté urbaine, qui devait être de 85€ par habitant, ne sera que de 60€. Autre point jugé prioritaire: le déve-

loppement du secteur rive sud/boucle elbeuvienne dans l'aménagement du territoire de l'éventuelle communauté urbaine. Un développement que l'élus conçoit sur deux axes: « privilégier la réindustrialisation du bassin d'emploi et mettre en cohérence les réseaux de transports en commun dans ce bassin de vie ». Le maire devrait faire le point sur le dossier avec le conseil municipal réuni ce 23 octobre. ♦

Eau, déchets, voirie...

Dans les six grandes compétences d'une communauté urbaine (développement économique, aménagement du territoire, habitat, politique de la ville, services d'intérêt collectif et environnement), la plupart sont déjà du ressort de la communauté d'agglomération et les citoyens les connaissent concrètement: l'eau, les déchets, les

transports, le développement économique, l'habitat... Les extensions apportées vont cependant toucher à des habitudes très quotidiennes: création et l'entretien des voiries, la signalisation, les parkings, la création et l'extension des cimetières, la lutte contre les nuisances sonores.

Exigence d'équité

Le projet de budget 2009 de l'État est une catastrophe pour les collectivités locales: la TVA payée à l'État ne sera plus remboursée intégralement, la réforme de la taxe professionnelle diminuera les ressources des collectivités et les dotations globales de fonctionnement baisseront, car elles ne seront plus indexées sur l'inflation. Leur rôle en matière de solidarité, d'investissement public, de développement durable des territoires, de réponses aux besoins quotidiens des habitants, est mis en péril.

Au moment où un débat important s'engage sur la création d'une communauté urbaine, je tiens à souligner que cette construction ne peut se faire sans un véritable projet de développement, où la ré-industrialisation du grand Rouen aura toute sa place. Mais surtout, il ne peut pas et il ne doit pas se bâtir sur la ruine des communes. Il faut donc que ce projet soit suffisamment équitable, et que les communes s'y retrouvent, surtout celles où résident les populations les plus modestes.

Il est urgent, de consolider et de développer l'action irremplaçable des collectivités locales, en mettant en échec les réformes et les projets du gouvernement, qui cherche à faire supporter le coût de sa politique nationale aux collectivités locales et aux citoyens.

C'est le sens des actions que les élus progressistes de toutes sensibilités engagent dès maintenant.

Hubert Wulfranc,
maire, conseiller général



La mission impossible des finances locales

Les orientations budgétaires pour 2009 sont à l'ordre du jour du conseil municipal du 23 octobre. Trouver l'équilibre entre investissements, gestion courante, participations de l'État et impôts des contribuables est toujours un exercice délicat. Avec le projet de loi de finances 2009 du gouvernement, cela s'apparente à une mission impossible. Après de nombreux transferts de charges vers les collectivités locales, le gouvernement a décidé de limiter à 2 % l'augmentation de sa dotation aux mêmes collectivités locales. Le coût des charges des communes ayant augmenté de 3,5 % à 4 %, cela équivaut à une diminution des ressources. Et certaines communes verraient disparaître leur dotation de solidarité urbaine... « Le gouvernement fait supporter aux collectivités locales les cadeaux

faits au plus favorisés, comme les 15 milliards du paquet fiscal de juillet 2007, dénonce Joachim Moysse, premier adjoint au maire en charge des finances. On nous dit que les caisses sont vides, l'État supprime des emplois et des services, mais il arrive à sortir 40 milliards d'euros pour recapitaliser les banques! » Fait rare, toutes les associations d'élus ont dénoncé cet étranglement financier. Pour les élus progressistes, il n'est pas question pour autant de supprimer des services. « Le service public est créateur de lien social et nos services répondent aux besoins d'une population modeste. » Mais le choix du gouvernement aura quand même des répercussions, sans doute sur les impôts locaux « alors que le pouvoir d'achat stagne », regrettent les élus, mais aussi sur les investissements. ♦

Le centre-ville à petite vitesse

Une zone 30 est instaurée en centre-ville. Elle offre une meilleure sécurité aux piétons et met en cohérence les secteurs où la vitesse des véhicules était déjà limitée.

Il va falloir lever le pied! Dorénavant l'ensemble du centre-ville de Saint-Étienne-du-Rouvray est en zone 30, du Rive Gauche au pont de la Germaine, et de la mairie à l'école Jules-Ferry. « En fait la vitesse était déjà limitée à 30 km/heure sur plusieurs secteurs, avenue Olivier-Goubert, rue Lazare-Carnot, rue Gambetta, rappelle Ludovic Lefort, responsable voirie aux services techniques. Cela avait été fait par étapes successives, à mesure de travaux d'aménagement et d'embellissement du centre. La zone 30 met en cohérence ces différents secteurs, c'est une démarche de sécurité et de qualité. »

Elle inclut précisément l'avenue Olivier-Goubert, la rue Jean-Jacques Rousseau, la rue de la République à partir de la rue Édouard-Vaillant, la rue Léon-Gambetta de l'église à la rue Émile-Masqueray, la rue Lazare-Carnot à partir de la rue Masqueray, la rue de Paris de l'église à l'école Jules-Ferry. Chaque entrée dans la zone 30 est annoncée par un panneau blanc avec un 30 dans un cercle rouge. Deux petits chiffres illustrent l'enjeu de sécurité: un automobiliste roulant à 30 km/h s'immobilise en 13 mètres alors qu'il a besoin de 26 mètres quand il circule à 50 km/h. Surtout, en cas de choc avec

un piéton, les chances de survie passent de 20 % à 90 %. La réduction de la vitesse doit faciliter la cohabitation avec les piétons, nombreux à fréquenter les divers commerces, écoles et services publics existant au centre-ville. Parmi eux il y a notamment beaucoup d'enfants, dont la sécurité sera renforcée. Pour les contrevenants, les règles sont les mêmes que pour toute infraction de vitesse: l'amende et les points en moins sont proportionnels au taux de dépassement de la vitesse autorisée. ♦



Les écoles font le plein, pas la fac

Avec un peu moins de 4 000 étudiants, le technopôle du Madrillet s'affirme comme un pôle d'enseignement supérieur de poids. Mais l'université peine à séduire les jeunes.

Les étudiants sont un peu plus d'un millier à la fac de sciences et techniques à avoir repris le chemin des amphis. « L'effectif est sensiblement en baisse, une cinquantaine d'élèves de moins en première année de licence, comptabilise le vice-doyen de l'université, Paul Raynaud-De Fitte. La principale raison semble bien être un désintérêt général pour les sciences, jugées difficiles et peu rémunératrices, malgré de réels débouchés professionnels. » Areva et EDF ont par exemple annoncé l'embauche d'un millier d'ingénieurs physiques par an pendant plusieurs années. La France n'en forme que 200.

« Se pose aussi la question de l'attractivité du site qui se trouve loin du centre de

Rouen et sans lieu de convivialité... J'observe que les effectifs à l'UFR de sciences de Mont-Saint-Aignan sont eux en hausse. Certains étudiants choisissent sans doute plus un lieu d'enseignement qu'une formation. »

Une enquête, menée en début d'année auprès d'étudiants à bac+5 par l'association Cesar qui rassemble les chefs d'établissements de grandes écoles de l'agglomération et de l'université, pointait effectivement certaines faiblesses du « campus » stéphanois. Parmi les griefs récurrents: manque de dynamisme, trop peu d'équipements sportifs, isolement, transports en commun inadaptés, logements insuffisants et loyers élevés dans le privé, absence de vie étudiante...

Le lycée Le Corbusier, labellisé depuis 2007 lycée des « métiers



« On suit nos cours puis on rentre chez nous directement. C'est pour cela que la fac a toujours l'air déserte », constatent ces étudiants en mathématique.

du bâtiment, des travaux publics et de l'énergie », accueille pour sa part 220 étudiants (sur un total de 1150 élèves). Ils se répartissent dans cinq BTS sur la

thématique du bâtiment. « Ce secteur a la cote. Les familles ont bien compris que ces métiers-là n'étaient pas délocalisables », résume le principal Thierry Monflier. Avec l'Insa, le lycée s'inscrit dans un schéma de complémentarité de formation pour la filière génie civil. « Sur le technopôle, nous formons à tous les métiers, depuis le maçon jusqu'à l'ingénieur architecte de l'Insa à bac+7. » Du côté de l'Esigélec, la rentrée 2008 a vu l'accroissement des effectifs à la fois dans les classes préparatoires et dans les différents cycles ingénieurs. L'école accueille 1300 élèves dont environ un tiers d'étrangers. 2009 sera marquée par la pose de la

première pierre du nouveau projet à compétence mondiale abritant quatre laboratoires de recherches sur la thématique des systèmes embarqués que ce soit dans l'automobile, l'aéronautique...

2009 sera également un grand cru pour l'Insa et ses élèves ingénieurs. La prochaine rentrée marquera le regroupement de ses deux antennes au technopôle et l'arrivée de 900 nouveaux étudiants sur le site stéphanois. ♦

Logement : quatre nouvelles résidences en vue

D'ici 2011, la ville disposera sur son sol de 975 logements étudiants, permettant d'accueillir 1119 personnes. Outre les résidences déjà ouvertes, deux programmes sont en cours de construction et deux autres en sont encore au stade des études. Tous abriteront des élèves de l'Insa.

En bordure de la rue du

Madrillet, à proximité de la résidence évolutive, cette résidence de 80 chambres ouvrira à la rentrée prochaine. Aux Cateliers, une seconde résidence de 140 places va sortir de terre, au côté de la première de même capacité. Elle sera mise en service en septembre 2010. Au Château Blanc, à l'angle des rues Ernest-Renan et Charlie-

Chaplin et à deux pas de la station de métro, 80 logements seront livrés d'ici septembre 2011. Les travaux doivent démarrer en avril 2009. Enfin, à proximité du château d'eau, en bordure de l'avenue Felling, un autre programme de 80 places verra le jour pour la rentrée 2011.

« Transport et logement, les points faibles »

Loïc Lucas, doctorant en physique au laboratoire du Coria au technopôle, a récemment été élu vice-président étudiant de l'université de Rouen. Représentant des étudiants au sein de l'équipe de direction, ce syndiqué Unef entend pointer deux problématiques majeures des étudiants: le logement et le transport.

Comment jugez-vous la situation des étudiants au Madrillet ?

L.L. : Sur le plan pédagogique, il n'y a que du positif. Les formations sont de très bonne qualité, les labos et les équipes de recherches sont également très bons. Le souci c'est bien le déficit de vie sur le campus et l'absence d'une maison de l'université. Elle pourrait abriter un service de médecine préventive, être un lieu d'information (Crous, Caf...) mais aussi permettre d'organiser des conférences, des concerts... Dans les deux ans, un projet devra être arrêté. Le souci comme toujours c'est le financement.

Quelles sont les difficultés rencontrées par les étudiants ?

L.L. : Les problématiques d'accessibilité sont très grandes. Il n'est pas normal qu'une zone comprenant un tel pôle étudiant, un pôle de compétitivité international (Move'o) et un parc expo ne soit pas mieux desservie. L'amplitude

horaire du métro est insuffisante, et les lignes de bus n'offrent pas un maillage suffisant avec les différentes villes de la rive gauche. Je travaille actuellement sur ce dossier avec la communauté d'agglomération pour tenter de mettre sur pied un plan de déplacement étudiant. Cela nécessite de se pencher sur l'autre point noir des étudiants: le logement. Il faut savoir où ils sont logés, où ils étudient et donc quels sont leurs déplacements. Sur la question du logement, on avance, notamment à Saint-Étienne, mais le compte n'y est pas encore. Et il faudrait une meilleure répartition sur le territoire de l'agglomération. Cela aurait en plus pour intérêt de créer du lien et de la mixité sociale. Derrière ces deux sujets, se pose la question de l'accès à l'université. Vu le pouvoir d'achat des étudiants, les jeunes qui ne vivent pas à proximité des lieux d'enseignement ou qui ne peuvent y accéder facilement en sont exclus.



Vite dit

► Listes électorales: inscriptions avant le 31 décembre

Vous venez d'emménager à Saint-Étienne-du-Rouvray, vous avez changé d'adresse tout en restant dans la commune, ou vous ne figurez pas encore sur les listes électorales ? Pour vous inscrire, vous devez vous rendre à la mairie d'ici le 31 décembre 2008 au service état-civil / élections, ou à la maison du citoyen. Munissez-vous de justificatifs d'identité, de nationalité et de domicile. Les ressortissants de l'Union européenne peuvent s'inscrire pour voter sur les listes françaises, à condition de ne pas voter dans leur propre pays. Les élections européennes auront lieu en juin 2009.

► Halloween à Hartmann

Le comité de quartier d'Hartmann fête Halloween le 31 octobre de 14 à 18 heures au gymnase André-Ampère, avec l'Aspic, le centre social de La Houssière, la Ville et l'antenne sociale Caf de Rouen. Au programme un concours de déguisements faits maison et un grand goûter.

► Les parcs changent d'horaires

Du 1^{er} novembre au 28 février, les parcs de la Ville passent en horaires d'hiver. Parc de l'Orée du Rouvray: de 8h30 à 17 heures;

parc Henri-Barbusse de 8 à 18 heures; square Pauline-Léon de 8 à 17 heures; parc central du Château Blanc de 7h45 à 18h30.

► VTT en famille

Une sortie familiale gratuite en VTT est organisée dimanche 9 novembre de 14 à 16 heures (selon météo). Inscriptions au 02 35 52 93 20. Les enfants doivent être accompagnés d'un adulte. Apporter son VTT et son matériel de sécurité. Rendez-vous à la Maison des forêts, chemin des Cateliers (près du centre de loisirs de la Sapinière).

ÉTAT CIVIL

Mariages

Farid Bensifi et Nabila Khelifi, Frédéric Goubert et Nadège Latron, Jonathan Tiphaigne et Elise Papais, Roger Vardon et Stéphanie Sellier, Gilbert Adam et Claude Bernasconi.

Naissances

Sofia Arbib, Mohamed-Amine Azdad, Saïf-dine Belabada, Valentin Bocé, Manel Boukhadmi, Romain Cirasse, Antoine Coustham, Cheikh Dani, Noa Dufлот-Lorgeril, Yousri El Mekki, Eftelya Erkan, Tariq Faïd, Matis Lafon, Enzo Hy, Faouzi Mouzouri, Shahd Nahri, Bryan Norcy, Maïssa Perez, Alba Rat-Girault, Shaina Rodrigues Da Costa, Houcine Sidibé.

Décès

Florence Dupuis, Edith Langlois, Jean Legrand, Julien Gard, Bernard Lemaitre, Bruno Linant.

► **Toussaint:
le Mobilo'bus
mobilisé**

Samedi
1^{er} novembre,
jour de la Toussaint,
le Mobilo'bus circule
et emmène les personnes
âgées et à mobilité réduite
dans les cimetières
de la ville l'après-midi.
Réservation au guichet
unique: 02 32 95 83 94.

► **Passage
à l'heure d'hiver**

Retardez vos montres
d'une heure dans la nuit
du 25 au 26 octobre.

► **Foire aux jouets**

Samedi 8 novembre
de 10 à 17 heures, bourse
aux jouets au centre
Georges-Déziré, salle
Raymond-Devos,
271, rue de Paris.
Accueil des exposants
dès 9 heures. Apportez
exclusivement des jouets,
jeux de société, jeux vidéo,
consoles, livres. Mise à
disposition
de tables et chaises.
4€ le mètre et 2€ pour
les adhérents du Comité
des quartiers du centre.
Renseignements: Nadine
Delacroix, 06 63 06 06 39.

► **La CNL fête ses 90 ans**

La Confédération nationale
du logement fête ses
90 ans. Rendez-vous
à la salle festive (rue
des Coquelicots) samedi
15 novembre à partir
de 19 heures autour
d'une paëlla.
Adultes: 22€,
moins de 10 ans: 10€.
Renseignements:
Jean-Pierre Rousseau,
06 84 54 12 05
ou Stan Vanorle,
06 73 05 67 66.

Société

Do you speak une autre langue?

*Ils n'ont plus l'âge d'user leurs fonds de culottes sur les bancs de l'école
et pourtant ils ont décidé de prendre des cours de langue étrangère.
Rencontres.*

L'ambiance est à la fois studieuse et joyeuse dans la salle du centre Jean-Prévost. Ce jour, les participants au cours d'anglais de Christiane Gadallier sont plongés dans la traduction d'un texte relatant l'histoire d'une fameuse boisson gazeuse *made in america*.

La prof, qui enseigne aussi en lycée, apprécie de se retrouver face à ces adultes volontaires et décomplexés. Moyenne d'âge: 55 ans. Chacun autour de la table a une raison différente de s'être mis à l'anglais. Pour Marie, il s'agit avant tout de pouvoir garder le contact avec ses petits-enfants partis vivre en Angleterre. Daniel y voit pour sa part l'occasion d'une revanche. « *Je suis à la retraite, mais j'ai été pénalisé dans ma vie professionnelle parce que je ne maîtrisais pas cette langue.* » Il y a aussi Gérard et Marjorie, le père et sa fille: « *Elle a un niveau très faible au lycée, je suis ici pour la "booster" et pour m'y remettre aussi.* »

La plupart n'ont pas l'ambition de devenir bilingues mais aspirent tout simplement à mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent. « *Dans la presse ou en informatique, il y a énormément de mots en anglais, note Jeannine. Si on ne les saisit pas on est vite perdus.* »

Autre lieu, autre langue avec cette fois du russe au centre Georges-Déziré.

Laurence parle déjà un peu anglais, italien et arabe. « *Je n'ai pas particulièrement le goût des langues, plutôt le*

goût des rencontres humaines. » Par le biais de l'association Droujba, elle a accueilli Russes et Ukrainiens à la maison. « *Je me suis donc mis au russe. La première année a été très délicate, mais je suis très vite tombée amoureuse de la langue.* » C'est aussi « *la musique de la langue* » qui a séduit Jacques Dutheil qui avoue tout de même que « *l'alphabet cyrillique, le vocabulaire, les déclinaisons... tout cela est compliqué, mais notre professeur, Ivana Baudinaud, sait*

nous captiver. »

Si ces grands élèves sont unanimes pour dire que l'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas aisé à l'âge adulte, les bénéfices sont en revanche multiples: travail de la mémoire, rencontres, et aussi beaucoup de plaisir. ◆

► **Renseignements** auprès de l'association Droujba pour le russe au 02 32 66 06 03, ou du comité de jumelage pour l'anglais, l'espagnol et l'italien au 02 35 66 55 71.



Babeth et Hervé viennent en couple au cours d'anglais.

Jean-Macé

Portraits de famille

Les habitants du parc Jean-Macé au Château Blanc vont se faire tirer le portrait en famille. C'est en tout cas l'invitation que leur a lancée par courrier l'équipe du service municipal de développement social. Entre le 27 et le 30 octo-

bre, à l'espace des initiatives locales, les portes d'un studio photo éphémère leur sont ouvertes gratuitement. Derrière l'objectif, la photographe Marie-Hélène Labat fixera ce moment. « *Les participants sont priés de se faire beaux pour l'occasion,*

précise-t-elle en riant. Sur place, une esthéticienne proposera ses services pour le maquillage et le coiffage. » Les familles recevront un tirage de leur photo. Les clichés ainsi rassemblés seront par la suite exposés. ◆



Les quartiers Hartmann et La Houssière sont deux entités très fortes, au sud de la ville. Entre la rénovation d'Hartmann, l'ouverture prochaine de l'espace Célestin-Freinet en façade sur l'avenue Ambroise-Croizat, l'arrivée de la rocade, le sud stéphanois se réinvente un avenir.

Fenêtre au sud



Face au terminus de la ligne 42, les aînés restent fidèles au rendez-vous. Messieurs Bounif, Lazouzi et Amrani profitent du seul banc du quartier pour se retrouver entre voisins. À l'autre bout de la rue du Velay, les écoliers cavalaient sur la grande pelouse avant de rejoindre l'aide aux devoirs du centre social, rue de Lozère. « On est bien ici, lance monsieur Bounif, je suis arrivé à La Houssière en 1963. On a même donné un coup de main pour construire l'abri bus d'en face. » En face, le terminus de la ligne 42 a été bâti et décoré par les jeunes, avec le soutien de la Ville, du centre social et de la TCAR. C'est aussi là qu'ils se retrouvent, parfois jusqu'à très tard le soir... « C'est comme un village, ici. » Yamina Omrani, une maman qui travaille à Canteleu, avoue un attachement « très fort » à son quartier. « J'habite La Houssière depuis toujours. J'y ai passé une enfance heureuse, on

est tous solidaires les uns des autres. » De l'autre côté de l'avenue Ambroise-Croizat, même son de cloche. L'attachement au sud stéphanois y est de la même intensité... « J'habite le quartier Hartmann depuis dix-huit ans, sourit Marie-Claude Amari. Au début, ça craignait, c'est vrai, mais au fil du temps ça s'est amélioré. On est comme une grande famille. » Catherine Lutman, la présidente de l'association de quartier, partage ce sentiment d'appartenance et de fierté. « On s'entraide, même quand on ne se connaît pas. J'habite Hartmann depuis seulement deux ans, et je m'y sens chez moi. Et puis, c'est bien desservi par les transports en commun, on est proche du centre, pour faire les courses. » Toutefois, personne ici ne cache certains doutes face aux réalités des deux quartiers, longtemps marqués par un sentiment d'abandon. Catherine Lutman regrette l'installation des barrières autour de chaque immeuble.

« Les mamans n'ont plus d'espace où s'asseoir pour se retrouver et surveiller les petits. Des barrières ont été mises pour empêcher les motos de faire n'importe quoi, je suis d'accord, mais ça tue la convivialité. » Marie-Claude, de son côté, trouve « que le quartier est devenu triste. À cause des barrières, on se croirait en prison ».

À Hartmann comme à La Houssière, l'attachement au quartier est le même.

Côté La Houssière, l'inquiétude ne tarde pas non plus à faire irruption. « Les jeunes, surtout, sont abandonnés à eux-mêmes, déplore Sylvie Badminton, une autre maman du quartier. On a l'impression qu'on ne leur propose rien d'autre qu'un abri bus pour se retrouver. » Comme Yamina, Sylvie regrette l'époque où « il y avait des éducateurs de rue pour encadrer les jeunes, quand on leur donnait les

moyens de lutter contre l'échec scolaire et le désœuvrement ». La liste des choses encore à faire est sans doute plus importante ici, certes, « mais il n'y a pas plus de problèmes qu'ailleurs », précise Sylvie. « Ici, on respire, il y a beaucoup de verdure, c'est agréable », conclut Yamina Omrani avant de s'éclipser pour aller conduire son fils à la piscine. « Il reste beaucoup à faire », mais Catherine Lutman déborde d'idées pour Hartmann, son quartier. « On projette d'organiser une grande fête avec les habitants de La Houssière, pour mieux se connaître, comme on l'a déjà fait avec ceux de Verlaine. » L'ouverture du pôle de vie de l'avenue Croizat, à mi-chemin entre les deux quartiers sud, contribuera, sinon à régler d'un coup tous les problèmes, à renforcer la vocation du sud stéphanois : un lieu où il fait bon vivre. ♦



Hartmann publie ses mémoires

Dans quelques semaines, la mémoire des habitants du quartier Hartmann prendra la forme d'un épais livre produit par la Ville. Remis aux habitants lors de l'inauguration de l'espace Célestin-Freinet, cet ouvrage restitue les témoignages recueillis pendant quatre ans par Olivier Gosse, pour la compagnie Art-Scène, implantée dans le quar-

tier. Il est illustré par le travail photographique d'Olivier Roche, réalisé avec les habitants, et par les photos de fêtes de quartier de Marie-Hélène Labat. Un livre qui raconte Hartmann sous tous les angles, chacun ayant son regard et sa part de vérité sur la vie et l'évolution de la cité.

Au sud, un nouvel horizon

D'une rive à l'autre de l'avenue Croizat, les Stéphanois voient les projets germer de toutes parts. Avec à l'horizon, une véritable révolution qui secoue les quartiers sud.

Du statut de bout de ville à celui de porte d'entrée... avec la rocade et la montée en puissance de la zone d'activités de la Vente Olivier, La Houssière et Hartmann changent peu à peu de statut. Sur la Haie Guilbot, demain sur le Pré de la Roquette, ou encore, sur les terrains libres de La Houssière, les maisons sortent ou sortiront de terre. Sur Hartmann, les opérations de démolition-reconstruction suivent leur cours, tandis que le pôle de vie de l'avenue Croizat, baptisé Célestin-Freinet, s'apprête à ouvrir ses portes. À l'angle des rues du Val-l'Abbé et Félix-Faure, fin 2009, sortira de terre un Établissement

d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad). Sans parler du futur golf compact urbain aux abords de la Sapinière...

Face aux mutations urbaines, les habitants expriment toutefois quelques appréhensions... « *Je comprends l'inquiétude des gens*, tempère Emmanuel Sannier, le directeur du centre social de La Houssière, *nous allons intégrer nos locaux de l'avenue Croizat, mais notre action ne pourra qu'en bénéficier. Et puis, nous n'allons pas bien loin...* » Avec 351 adhérents répartis sur La Houssière et Hartmann, le centre social est un pilier du quartier. « *Nous touchons tous les âges*, reprend Emmanuel Sannier, *personne n'est laissé de côté.*

L'année dernière nous avons organisé 82 soirées foot pour les 18-25 ans, une dizaine de sorties, sans compter la demi-douzaine d'ateliers de loisir. Quant aux aînés, nous leur proposons un large programme de sorties culturelles. » Le sentiment d'abandon reste certes présent dans les esprits, mais la réalité s'avère plus nuancée...

Les projets se multiplient dans les quartiers sud.

Deux groupes scolaires accueillent les enfants du sud stéphanois, Louis-Pergaud et André-Ampère. « *Avec 80 élèves*, confie Christelle Péruche, la directrice de l'école Pergaud, *nous vivons*

une situation paradoxale sur La Houssière. Les effectifs baissent en primaire, du fait du mouvement des familles vers le secteur Langevin, tandis que nous avons dû refuser six inscriptions en maternelle... C'est une période de transition qui devrait se stabiliser avec le développement du quartier. » Du côté du groupe Ampère, les effectifs restent constants. « *Nous avons 212 élèves*, décompte Viviane Boyenvale, la directrice d'école. *L'équipe se sent bien ici, le quartier a vu sa situation s'améliorer.* » Car il s'agit bien d'une amélioration du cadre de vie qui s'opère de part et d'autre de Croizat, inscrite dans la double dynamique du renouvellement urbain des





anciens quartiers et du développement de la ville sur de terrains en friche. Mais rien ne saurait se faire sans l'énergie des habitants... Les membres du groupe Art-Scène, Olivier Roche et Olivier Gosse, en sont convaincus. Ils ne cessent de susciter des passerelles d'expression entre les gens du sud stéphanois. « Pour 2009, annoncent les deux artistes, nous axerons notre action autour des deux quartiers du sud. Les gens ont beaucoup à donner, peut-être plus qu'ailleurs. » ♦

Quand les habitants prennent la parole

Comment les habitants vivent-ils la transformation de leur quartier, comment leur parole est-elle prise en compte, et quelle place peuvent avoir les artistes dans ces évolutions ? Tel est le sujet du débat proposé par la Ville sur son stand à la fête régionale de L'Humanité, le samedi 1^{er} novembre, à partir de 16 heures.

Habitants d'Hartmann et de La Houssière, équipe du service de développement social, élus, mais aussi artistes sont invités à échanger, avant un pot de l'amitié et quelques chansons d'Olivier Gosse.

• Fête régionale de L'Humanité, 1^{er} et 2 novembre
parc des expositions de l'Agglo.
Bon de soutien: 12 €.

Interview

Les quartiers font partie de la ville

Marc Hamandjian est plasticien et professeur à l'École régionale des Beaux-Arts de Rouen. Son travail d'artiste et son enseignement abordent la question de la représentation de la ville.

Comment définir la notion de quartier ?

M. H. : Il y a un parallèle à établir entre les artistes et les habitants des quartiers. Les uns comme les autres sont souvent caricaturés comme étant des gens en marge de la ville, coupés du monde, peu aptes à la vie sociale. Contrairement à ce que les médias s'emploient à sous-entendre, le « quartier » n'est pas à l'écart de la « normalité » citadine. Comme les artistes, les gens des quartiers sont sans cesse sommés de prouver qu'ils appartiennent à l'espace urbain et qu'ils en sont, eux aussi, des acteurs à part entière.

Comment échapper à ce « folklore » ?

M. H. : À force de véhiculer l'idée que les habitants des quartiers vivent dans des ghettos, tout comme celle qui consiste à faire croire que l'artiste est une personne enfermée dans sa « tour d'ivoire », certaines personnes se laissent prendre

au piège de cette représentation folklorique. L'idée souvent répandue, à l'intérieur comme à l'extérieur des quartiers, est qu'il faut « sortir » du quartier pour réussir vraiment aux yeux du monde. S'il s'agit bien de « sortir » de quelque chose, ce n'est pas du quartier, mais bel et bien de cette représentation qu'on leur colle à la peau. Si la solution était de « sortir du quartier » pour s'en sortir, alors, comment expliquer que les gens pleurent quand on démolit leur immeuble ? Les quartiers font partie de la ville, ils témoignent de l'histoire collective. On ne peut pas faire « table rase » comme ça. Les quartiers, comme les centres-villes, doivent pouvoir conserver les traces de leur passé.

Conserver les traces du passé, n'est-ce pas cependant tourner le dos à l'avenir ?

M. H. : On ne peut rien faire surgir du néant. Tout du moins, rien qui ne soit à

dimension humaine. Lorsqu'on veut faire surgir un quartier du néant, faire « table rase » et tout recommencer, on construit un système totalitaire. Un quartier se modifie au rythme de la vie de ses habitants, au jour le jour. C'est ça qui crée sa richesse, c'est comme pour la création artistique. L'artiste, contrairement à l'idée reçue, ne travaille pas à partir de sa seule imagination, mais à partir de ce qui est déjà là, de ce qu'il voit et côtoie au quotidien. Un quartier évolue de la même manière. Le faire bouger, le faire avancer, c'est avant tout un travail d'aménagement à partir de ce qui est déjà présent. Même lorsqu'il faut démolir, cela doit se faire dans le respect de la culture sous-jacente du quartier. La culture du quartier, c'est avant tout ce qui constitue sa véritable ossature. C'est ce qu'il faut préserver avant tout...

Élus communistes et républicains

La droite savait, comme le dénonçaient depuis des années les élus communistes, que la bulle financière qui vient d'éclater ravageait l'économie réelle tout en apportant des gains faramineux à ceux qui avaient déjà tout. Les 500 familles les plus riches qui possédaient, il y a dix ans, 6 % des richesses créées dans le pays en détiennent désormais 14 %. Pendant cette période, la précarité et la pauvreté ont battu tous les records.

L'ampleur de la catastrophe est telle, certains économistes annonçant le chiffre de 20 000 milliards de dollars de pertes pour la planète, que les hérauts du libre marché, en viennent à parler de moralisation du capitalisme. C'est l'ensemble du système qui est en bout de course. Même les 360 milliards d'euros que vient de trouver l'État pour les ban-

ques alors que ses caisses étaient vides n'y feront rien s'il n'entend pas couper le robinet de la spéculation.

Aussi, il faut créer un grand pôle public du crédit géré par les élus et les citoyens, pour réorienter les profits vers l'économie réelle et augmenter ainsi les salaires, les retraites et les allocations, pour défendre et développer la protection sociale, le logement, les services publics et autres investissements utiles.

Hubert Wulfranc, Joachim Moysse, Francine Goyer, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Jérôme Gosselin, Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey, Josiane Romero, Francis Schilliger, Robert Hais, Najia Atif, Murielle Renaux, Houria Soltane, Daniel Vezie, Vanessa Ridet, Malika Amari, Pascal Le Cousin, Didier Quint.

Élus UMP, divers droite

Lors des élections municipales dernières, nous avons attiré l'attention des Stéphanois sur le problème du logement dans leur ville. Aujourd'hui plus qu'hier, il éclate au grand jour. Ce n'est pas le temps qu'ont consacré les différentes équipes socialo-communistes à gérer notre ville qui a manqué pour régler ce problème crucial des Stéphanois privés de logement. Alors c'est toujours la faute des autres (l'État, le gouvernement, les lois, etc.)

Avant de critiquer il est mieux de balayer devant sa porte d'autant que les projets prévus et en cours sur notre commune sont financés par l'État et l'agglomération à 70 et 80%. Quelle ingratitude ! Cette dernière ne s'arrête pas à cela, elle s'attaque à notre mode économique qui est aujourd'hui malade d'un monde financier peu scrupuleux et

peu intègre mais a permis à notre société française et internationale de connaître un développement économique et social incomparable. Faut-il le laisser mourir ? Bien sûr que non ! Nous trouverons les remèdes pour le soigner et le réguler afin de mettre notre société en bon ordre de marche. Notre monde n'est pas parfait, on vit dans le meilleur des mondes possible. Faisons confiance à notre président Mr Sarkozy qui mène cette refonte aussi bien qu'il soit tant sur le plan français que sur le plan international.

Serge Cros, Louissette Patenere, Gérard Vittet.

Élus socialistes et républicains

Crise financière: un plan nécessaire mais insuffisant pour soutenir l'activité. Il faudra être particulièrement attentif aux conditions d'application dans notre pays du plan proposé par l'Euro groupe pour sortir de la crise financière.

Les mesures proposées, nécessaires, doivent s'accompagner de garanties économiques et éthiques.

Ainsi dans chaque conseil d'administration des banques, la présence d'un représentant de l'État est une condition obligatoire pour vérifier et garantir l'utilisation des financements.

Compte tenu des conséquences de la crise sur les entreprises, l'emploi et le pouvoir d'achat, il faut compléter ce plan de soutien au système financier par un plan de soutien à l'activité économique.

Le budget de l'État pour 2009 doit être entièrement réécrit afin d'intégrer les mesures indispensables: soutien au pouvoir d'achat et à la consommation, soutien sélectif aux entreprises pour encourager l'investissement, soutien au secteur du bâtiment par la relance du logement social et par l'augmentation des concours aux collectivités locales, principaux investisseurs publics.

L'économie est un tout, on ne peut soutenir le secteur financier sans soutenir l'activité économique réelle.

Rémy Orange, Annette de Toledo, Patrick Morisse, Danièle Auzou, Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan, Catherine Depitre, Camille Lanarre, Philippe Schapman, Dominique Grevand, Catherine Olivier, David Fontaine.

Droits de cité, 100 % à gauche

Leurs bourses ou nos vies? Pour sûr, nos vies valent plus que leurs profits! Des CRS partout à Renault Sandouville mais les ouvriers ont relevé la tête. Ils nous donnent un grand souffle de dignité. Ils expriment haut et fort leur haine de classe contre le patronat et le gouvernement.

Aucune courbette, ils réclament leur juste dû: un travail et un salaire décent. Sarkozy n'a rien à donner. Il n'a pas osé venir dans l'usine.

Le rapport de force est la seule chose que comprenne Sarkozy, les Renault montrent la voie: se mobiliser pour empêcher les licenciements, tous ensemble avec les Peugeot, les Ford et tous les salariés des sous-traitants.

1800 milliards pour les banques en une semaine dans le monde. Le trou de la Sécu, à côté, est un dé à coudre! Et il

n'y a pas d'argent pour nous? Ce n'est pas à nous de payer la facture de la crise des capitalistes.

Exigeons l'arrêt des licenciements dans les entreprises qui font des profits (+ 20 % à Renault!). Exigeons l'ouverture des livres de comptes des entreprises et des banques. Exigeons la taxation des transactions financières.

Mobilisons-nous, tous ensemble, La Poste, la santé, l'école, l'énergie, le logement... L'argent public est pour les services publics, pas pour renflouer les banques!

Michelle Ernis.

Lecture

Les bibliothèques ont bonne presse

Venir lire son journal à la bibliothèque, son hebdomadaire, sa revue spécialisée préférée... c'est possible. Les bibliothèques stéphanaïses sont abonnées à plus de 140 quotidiens, mensuels et autres magazines.



Les mamans s'offrent une pause lecture pendant les activités des enfants.

On ne trouve pas que des livres dans les bibliothèques, on peut aussi y lire des journaux. Les trois bibliothèques stéphanaïses disposent de plus de 140 abonnements en tous genres : quotidiens ou hebdomadaires d'actualité, magazines régionaux, pour enfants, d'histoire, de géographie, de photo, de culture, d'économie, de droit social, de photographie, de jardinage, d'éducation, d'informatique, de musique, de consommation, de sport, de santé... « *Le rayon presse apporte une information sur les sujets d'actualité, une réponse rapide*

que n'apporte pas le livre » note Danièle Hibon, directrice des bibliothèques.

Le service public de lecture passe aussi par la presse d'information.

Certains l'ont bien compris qui viennent tous les jours. C'est le cas de Marie-Marthe Masson, elle fréquente la bibliothèque Elsa-Triolet depuis six ans. « *J'habite à côté, précise-t-elle. Je lis Paris-Normandie, Le Figaro. Il y a un monsieur qui vient aussi tous les jours, on discute. Ici, c'est calme et agréable. S'il n'y avait pas la bibliothèque, je ne sortirais pas.* »

Passionné de technique et de brico-

lage, Michel Amiot, « *retraité du chemin de fer* », fréquente très régulièrement Triolet et Déziré. « *Je consulte les magazines techniques, les encyclopédies aussi. Je ne m'abonne pas parce que je ne lis pas tous les articles. Une fois ici, je lis de tout, c'est instructif. Et j'aime bien lire Le Canard enchaîné. Celui-là, je l'emprunte parce que ce sont des articles à lire attentivement.* » À Déziré le mercredi matin, ce sont les mamans qu'on retrouve dans le coin des magazines, « *les enfants cherchent des livres, j'en profite* », savoure Christelle Veiber plongée dans un magazine féminin. « *Je lis aussi les*

magazines informatiques ou je prends des livres. » À côté Séverine Jeanne attend ses enfants inscrits au conservatoire, « *là c'est l'idéal, c'est calme* ».

Le journal du jour, l'hebdomadaire ou le mensuel en cours est consultable sur place. Ils rejoignent ensuite le fonds avec les mêmes règles d'emprunt : huit documents maximum pendant trois semaines.

À la bibliothèque Georges-Déziré, le fonds de revues est plutôt axé sur la musique, la danse et l'informatique. Louis-Aragon propose des revues d'informatique et de santé. Les usagers peuvent aussi réserver ou demander un nouvel abonnement. « *C'est un fonds vivant, précise Bernard Levillain, bibliothécaire en charge des achats. Nous arrêtons certains magazines, nous en cherchons d'autres, par exemple sur le développement durable. Des lecteurs nous ont demandé un magazine de randonnée, d'autres la revue Alternatives économiques. L'important c'est la diversité et la qualité.* » ♦

Horaires de vacances

Attention, nouveaux horaires du 28 octobre au 6 novembre.

Elsa-Triolet : mardi, jeudi de 15 à 19 heures, mercredi de 10 à 12 heures et de 13h30 à 17 heures, vendredi de 13h30 à 17 heures. Georges-Déziré : mardi de 16 à 19 heures, vendredi de 13h30 à 17 heures. Louis-Aragon : mercredi de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures.

Objets d'art

Le mercredi après-midi, l'atelier d'arts plastiques du centre Georges-Déziré invite les enfants à laisser libre cours à leur créativité.



Pendant que Fabien Bonczyk perce, les enfants sont tous autour de lui, à surveiller la marque de la mèche dans le plastique ou à tenir le bidon voué à devenir un masque. Tout comme ils se passionnent quand apparaissent les yeux qui transforment ce bout de plastique en tête souriante ou grimaçante. Lors d'une prochaine séance, ils couleront du plâtre dans des emballages

de jouets scotchés de tubes de médicaments pour créer des caméléons bougeoirs.

C'est comme cela le mercredi après-midi, dans l'atelier d'arts plastiques du centre Georges-Déziré. Ici tout objet de récupération sert à la création de formes... « L'initiation à l'art, ils la font déjà à l'école, argumente l'animateur, l'atelier vise plutôt à créer en s'amusant. Travailler la récupération leur fait porter un autre regard

sur les objets et explorer l'imagination. Chercher à en faire quelque chose est un éveil à la créativité. » L'atelier peut accueillir une dizaine d'enfants comme Clara et sa sœur Pauline qui aiment le dessin et la sculpture, ou Jade venue « pour faire de la déco, plein de trucs ». En parallèle, l'atelier participe à la création d'un bestiaire, projet commun à tous les ateliers manuels du centre Georges-Déziré. De

premiers dessins esquissent les animaux préférés de chacun. Girafe, éléphant, tortue et divers oiseaux seront autant de bases pour inventer des formes en assemblant cartons, bouteilles en plastique, canettes de métal. C'est toujours de l'invention, jamais de la copie.

◆ **Atelier le mercredi de 14 à 16 heures**, pour les 5-12 ans. Centre Georges-Déziré: 0235 0276 90.

Vite dit

► **Nouvelle livraison de Jean-Pierre Levaray**

Jean-Pierre Levaray publie le 6 novembre un nouvel album BD conçu avec le dessinateur Efix, complice de l'adaptation de *Putain d'usine*. La nouvelle livraison s'intitule *Les fantômes du vieux bourget* et paraît aux éditions Petit à petit. « *Quand les usines ferment, les bourgs se vident... reste les fantômes! 19 chapitres, pour 19 portraits, 19 destins, 19 pauvres vies perdues.* » En mai, Jean-Pierre Levaray avait publié un recueil de nouvelles, *À quelques pas de l'usine* (Éditions Chants d'Orties).

Diversité

Cinéma seniors → 3 novembre

« Bienvenue chez les ch'tis »

Le service de l'animation aux personnes âgées propose une sortie au cinéma d'Elbeuf, lundi 3 novembre à 14 h 15. *Bienvenue chez les ch'tis*, comédie de Dany Boon, avec Kad Merad, Dany Boon, Line Renaud... Philippe Abrams est directeur de La Poste de Salon-de-Provence. Il sera bientôt muté à Bergues, petite ville du Nord...

Tarif 2,30 €. Réservations lundi 27 octobre au 0232 95 93 58 dans la limite des places disponibles.

Exposition → du 5 au 26 novembre

Les Miroirs déformants

« Miroir, suis-je toujours la plus belle? » Si les miroirs ne mentent jamais, ils peuvent cacher un autre pouvoir; celui de nous faire jouer avec les formes. Miroirs pour rire, pour se faire peur, pour aller au-delà des apparences. Exposition de l'association Exporegie.

Le Mobilo'bus y emmène les personnes à mobilité réduite jeudi 13 novembre, en réservant au guichet unique: 0232 95 83 94. Au centre Georges-Brassens. Entrée libre.



Exposition → du 7 au 14 novembre

Travail et loisirs

Cette exposition est née de la rencontre d'adhérents de l'Association départementale des médaillés du travail et de leurs passions. Elle regroupe différents peintres et collectionneurs, principalement sur le thème du « travail ».

Centre Jean-Prévo, entrée libre.

Vernissage ouvert à tous, vendredi 7 novembre à 18 heures.

Théâtre → 6 et 7 novembre

Terre Océane

De Daniel Danis, Logomotive Théâtre.

Gill Champagne signe la mise en scène épurée d'un récit sensible et émouvant... Le parcours d'un père et son fils adoptif atteint d'un mal incurable, exilés chez l'oncle Dave, bûcheron et chaman.

Caractère de cochon, cœur d'or, langue bien pendue et gouleyante, *Terre Océane* est une peinture théâtrale célébrant la vie, d'une rare beauté.

Co-accueil festival Automne en Normandie.

Au Rive Gauche à 20 h 30.

Billetterie: 0232 91 94 94.

Mais aussi...

Photos d'après-guerre à Rouen d'Henri Salesse,

qui montrent la vie rude dans les taudis des années 1950. Exposition jusqu'au 20 décembre au Pôle Image, 15 rue de la Chaîne à Rouen. Entrée libre.

Écrire au féminin,

exposition d'œuvres de la collection du Fonds régional d'art contemporain de Haute-Normandie, à voir jusqu'au 30 octobre. Bibliothèque Elsa-Triolet et espace Georges-Déziré.

G

par l'Australian dance theatre, danse, vendredi 14 novembre au Rive Gauche, 20 h 30.

Motonautisme

Duel sur le Nil

L'équipe de l'Esigélec est en course pour le titre de champion du monde d'endurance.

Finale sur le Nil, le 21 novembre.



Les étudiant stéphanois espèrent revenir du Caire avec un titre mondial.

L'équipe Défi 24h de l'Esigélec sera-t-elle championne du monde d'endurance? Tout se jouera le 21 novembre sur le Nil, au Caire. Défi 24h est premier au championnat d'endurance, à égalité avec une autre équipe, Touax, qu'il a battue aux 24 heures motonautiques de Rouen en mai mais qui l'a dominé en juillet à Augustown en Pologne. Tout se jouera au prochain match, une course d'endurance de huit heures sur le Nil, au Caire. Les secrets de la réussite de Défi 24h? « *Un très bon mécanicien, une équipe jeune et très soudée* », résume Samuel Lozay, jeune ingénieur qui vient de finir ses études mais assure encore le management de l'équipe.

plus ancienne association d'élèves de l'école d'ingénieurs du Madrillet, avec vingt-six ans d'existence. Mais chaque année, les nouveaux élèves prennent la place de leurs aînés pour préparer les courses, trouver les financements et piloter le bateau, un bel engin conçu par Demante, un constructeur local, et équipé d'un moteur 850 cm³. En novembre, ils seront sept à partir en Égypte, trois pilotes, trois mécaniciens et le manager de l'équipe. Après le championnat du monde, l'équipe 2008 présidée par Pierre Armengol, également pilote, passera la main aux nouveaux élèves de l'école. ♦

L'association Défi 24h est la

MONVILLE OPTICIEN

Une paire achetée = une paire offerte

Saint-Etienne-du-Rouvray
Centre commercial Ernest Renan - Métro Ernest Renan
Tél. : 02 35 65 55 66

S.A.R.L. CRIVELLI Daniel

Couverture - Zinguerie - Ramonage - Isolation - Aménagement des combles
Tubage de cheminée - (www.crivelli.com)

du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h30 à 16h30

14, rue Armand Barbès - 76800 St Etienne du Rouvray - Port. : 06 60 53 80 77

Z.I. du Madrillet - Rue de la Boétie - 76800 St Etienne du Rouvray
Tél. : 02 35 65 28 78 - Fax : 02 35 65 37 58
Email : dan.crivelli@crivelli.com - pages jaunes « en savoir plus »

Didier Dallier

PARTICULIERS RAMONAGE INDUSTRIELS

FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE

4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
Tél. : 02 35 64 20 50

Util'Emploi
Partage, Compétence, Service

Association agréée par l'État depuis 18 ans

met à disposition le personnel dont vous avez besoin (réduction d'impôt)
Ménage - Repassage - Jardinage
Travaux de bricolage - Papier peint - Peinture
CESU pré-défini accepté

02 35 62 92 73
141, rue Méridienne - 76100 Rouen

Reprendre son souffle

Pour stopper la course contre la montre du quotidien, certains s'offrent une respiration en pratiquant le yoga. Étirements du corps et repos de l'esprit à chaque séance.

Des portières qui claquent et un couple qui se précipite au pas de course vers une salle de l'école Paul-Langevin: « On vient au yoga pour se détresser, assurent Arnaud et Octavia en reprenant leur souffle. Avec la vie qu'on mène, c'est indispensable. Cela fait cinq ans que nous pratiquons et même si nous sommes encore jeunes cela nous permet d'entretenir notre souplesse. »

À l'intérieur, une vingtaine de personnes ont déjà pris place sur des tapis bleus. Le silence est impressionnant, entrecoupé uniquement des expirations profondes des participants. Puis, la voix de la prof, Josiane Olivier, donne les indications pour l'exercice suivant. « Soyez à l'écoute de votre corps, ne forcez pas, prenez confiance, détendez-vous... »



« Soyez à l'écoute de votre corps, détendez-vous, soufflez... »

Pour toute réponse à ces injonctions si douces aux oreilles, quelques froissements de tissus et un chapelet de bâillements se font entendre. Preuve que malgré les étirements, le relâchement et le bien-être procurés par ces séances sont réels.

Pourtant il y a du travail pour l'enseignante qui accueille à

chaque séance des gens hypertendus après une journée trépidante et « donc pas du tout à l'écoute d'eux-mêmes ». « D'ailleurs, c'est une discipline que nous pratiquons à l'envers en occident. Nous devrions faire ces exercices le matin, pour justement donner du peps à la journée. »

Si le yoga est en Inde une dis-

cipline très développée, pratiquée tout autant par les hommes que par les femmes, force est de constater qu'ici les messieurs se font rares. « En occident, le yoga est souvent considéré comme non viril », constate la prof.

Josiane Olivier a découvert le yoga il y a trente ans par l'intermédiaire d'une amie. « Au début j'ai été un peu surprise par le côté statique. Avec le yoga, on s'arrête, on intéroise. J'étais plus familière de disciplines sportives comme le squash ou le VTT. Mais je me suis vite rendu compte que le yoga aidait à se surpasser et à prendre confiance en soi. » ♦

À tout âge

Cela fait une dizaine d'années que le club gymnique stéphanois a inscrit des cours de yoga à son planning d'activités. « Le public qui fréquente ces séances est très différent de celui que nous voyons en gymnastique bien sûr, mais aussi aux activités abdos-fessiers et step, constate la présidente du club, Corinne Marais. Ce qui est intéressant avec le yoga,

c'est qu'il peut se pratiquer à tout âge. La doyenne a plus de 70 ans. »

Trois créneaux sont possibles, un le mercredi pour les débutants et deux autres le lundi. Il est toujours possible de s'inscrire.

• **Contact**, club gymnique stéphanois, Tél.: 02 35 66 17 47 ou gymstephanais@wanadoo.fr

À vos marques

Football, les prochains matchs

- 26 octobre, stade Youri-Gagarine, 10 heures, 18 ans: FCSEF/Évreux ALM;
- 15 heures, seniors:

FCSEF/Gournay AS.

- 9 novembre, 15 heures, seniors, stade des Sapins, : CCRP/Forges-les-Eaux.

Places à prendre à Sport pour tous

Il reste quelques places dans certains cours de Sport pour tous, il n'est donc pas trop tard pour se décider à faire du sport.

Pour les adultes:

gymnastique taille-abdo le lundi de 9 à 10 heures, abdo-stretching

le vendredi de 15 h 30

à 16 h 30, relaxation-

massage le vendredi

de 19 à 20 heures.

Pour les 4/5 ans, quelques places au Premier pas sportif le mercredi de 10 h 30 à 11 h 30.

Pour les 6/13 ans à l'école

des sports le mardi de 17 heures à 18 h 30 au gymnase Rouland.

Renseignements

à l'accueil de la piscine,

02 35 66 64 91.





Derrière la médaille

Jacques Langlois a passé sa vie à s'investir au sein de diverses associations et structures pour provoquer des rencontres et étancher sa soif de connaissance.

Portrait d'un autodidacte accompli.

Jacques Langlois est atteint de collectionnite aiguë, maladie contractée à l'adolescence. Toute sa vie, il a accumulé les titres, les présidences, les projets. Les souvenirs de cinquante années d'activités sont d'ailleurs rangés dans ses pochettes et autres classeurs qu'il conserve précieusement dans son appartement du Château Blanc. Coupures de presse, lettres, photographies, peintures reçues en cadeau... témoignent de tous ses engagements. « Ça me vieillit de regarder tout cela,

lâche-t-il dans un de ses éclats de rire sonore qui le caractérise. *J'ai quand même un peu réduit la cadence, je ne suis plus à la tête "que" de cinq associations cette année, contre sept l'an dernier.* »

Ainsi, il se trouve être le grand animateur de l'association des médaillés du travail régionale, de son syndic de copropriété, de la société « arts-sciences-lettres académiques de Seine-Maritime » ou plus étonnant encore de la société des terres australes et antarctiques pour la Normandie.

Derrière cette boulimie d'activités se

cache la volonté de tordre le cou au destin qui lui fermait très tôt les portes de l'école. « *J'étais l'aîné d'une famille de six enfants, impossible de faire des études. À 13 ans, on m'a dit qu'il était temps d'aller travailler. Mais déjà gamin je lisais beaucoup. Mon instruction, je me la suis faite grâce aux rencontres et à mes différentes passions.* »

Ses collections constituent une porte de sortie d'un quotidien laborieux

Jacques a grandi à Vascœuil dans l'Eure, dans l'ombre d'une figure paternelle qu'il admire. « *C'était un sacré personnage. Pendant la guerre, il a nourri la moitié du village...* » À 13 ans, il se retrouve tisserand dans une filature de l'Andelle, par la suite il occupe un poste de chaudronnier pendant trente ans aux chantiers navals de Normandie. Très tôt, il tente d'échapper à un quotidien laborieux, en collectionnant les blasons de journaux, les timbres, les cartes postales. La philatélie prend très vite l'ascendant. Aux chantiers de Normandie, il crée un club, par la suite plusieurs autres verront le jour au sein d'usines de la région et deviendront « Philentreprise ».

« *C'est surtout la haute philatélie avec*

des pièces très peu courantes qui va m'intéresser. J'ai travaillé sur différents thèmes. Il y a eu 1940, avec les lettres de prisonniers et les cachets de censure des nazis; puis les bases scientifiques dérivantes russes dans le grand Nord. »

Il va même entretenir une correspondance régulière avec l'explorateur et ethnologue Paul-Emile Victor. « *Un homme charmant que j'ai reçu à l'occasion d'une exposition dans la région. Mon seul regret c'est de n'avoir pu lui rendre visite, là-bas...* »

Ces dernières années, il a consacré beaucoup d'énergie à développer l'association des médaillés du travail de Rouen et région. « *En cinq ans nous avons multiplié par cinq le nombre des adhérents pour être près de 500 actuellement. Selon moi, il s'agit d'une des plus belles distinctions qui récompense les années d'investissement professionnel.* »

Après avoir retracé son parcours, Jacques Langlois reconnaît des vertus thérapeutiques à tous ses engagements. « *Ca m'a ouvert des portes, je me suis fait des amis. Quand vous recevez les compliments d'une personne comme Haroun Tazieff, ça fait chaud au cœur. Je crois pouvoir dire que tout cela m'a sauvé.* » ♦